

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 15 novembre 2013
Scarlatti Flamenco

Dans le cadre du *Domaine privé Alexandre Tharaud* du 13 au 22 novembre



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Domaine privé Alexandre Tharaud

DU MERCREDI 13 AU VENDREDI 22 NOVEMBRE



MERCREDI 13 NOVEMBRE, 20H SALLE PLEYEL

Johann Strauss II

Geschichten aus dem Wienerwald

Maurice Ravel

Concerto en sol

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

Orchestre Philharmonique
du Luxembourg

Emmanuel Krivine, direction

Alexandre Tharaud, piano

VENDREDI 15 NOVEMBRE, 20H

Scarlatti Flamenco

Musiques de **Domenico Scarlatti** et
chants traditionnels andalous

Alexandre Tharaud, piano

Alberto Garcia, chant, guitare

Dan Felice, lumières

SAMEDI 16 NOVEMBRE, 11H CLASSIC LAB

Mille façons de jouer le piano

Avec les Élèves du Conservatoire de
Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

SAMEDI 16 NOVEMBRE, 20H

Outre-Mémoire

Musique de **Thierry Pécou**

Installation vidéo *Tu me copieras* de

Jean-François Boclé*

Frédéric Vaysse-Knitter, piano

Ensemble Variances

DIMANCHE 17 NOVEMBRE

Alexandre Tharaud, piano

11H RÉCITAL 1

François Couperin

La Logivière

Les Calotines

Les Rozeaux

Les Baricades Mistérieuses

Le Carillon de Cithère

Le Tic-Toc-Choc ou Les Maillotins

Johann Sebastian Bach

Sicilienne (extrait du *Concerto BWV 596*)

Concerto BWV 974

Jean-Philippe Rameau

Suite en la

15H RÉCITAL 2

Franz Schubert

Six Moments musicaux

Frédéric Chopin

Fantaisie-impromptu op. 66

Nocturne op. posth.

Fantaisie op. 49

Trois Valses

17H RÉCITAL 3

Maurice Ravel

Miroirs

Erik Satie

Avant-dernières Pensées

Gnossiennes n°s 1, 3 et 4

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

MARDI 19 NOVEMBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano n° 5

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 4

Witold Lutosławski

Musique funèbre

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

Münchener Kammerorchester

Alexander Liebreich, direction

Alexandre Tharaud, piano

JEUDI 21 NOVEMBRE, 20H PROJECTION

Alexandre Tharaud, le temps dérobé

Film de Raphaëlle Aellig Régnier

Projection suivie d'une rencontre avec

Alexandre Tharaud et Raphaëlle Aellig

Régnier animée par Bertrand Boissard

VENDREDI 22 NOVEMBRE, 20H

La nuit, tous les chats sont gris

Alexandre Tharaud, piano

Baptiste Trotignon, piano jazz

Frédéric Vaysse-Knitter, Emmanuel

Strosser, Racha Arodaky, piano

François Salque, violoncelle

François Lasserre, guitare

Raphaël Chassin, batterie

Juliette, Bénabar, Alain Chamfort,

Albin de la Simone, Dominique A,

Pierre Lapointe, chant

Jean Delescluse, ténor

Et invités surprises

* du 15 au 22 novembre dans la Rue musicale

Cité Musiques La Cité de la musique vous consacre un Domaine privé, au même titre cette saison qu'Étienne Daho et Henri Dutilleux. Que vous inspire un tel compagnonnage ?

Alexandre Tharaud J'apprécie Étienne Daho. Ses débuts correspondent à mon adolescence, j'ai acheté ses premiers disques. J'aime énormément la musique de Dutilleux, de même que l'homme et son parcours. Leur liberté me rapproche peut-être d'eux. Ce sont des électrons libres, des artistes qui ont construit leur chemin de musiciens souvent à contre-courant, qui n'ont pas subi les modes et ne se sont pas laissés aller à se rapprocher de telle ou telle tendance.

Comment avez-vous conçu votre programmation ?

J'ai proposé comme thème ma discographie car, contrairement à la majorité des pianistes, je me suis construit par mes disques. Ils ont tissé un lien avec le public qui a toujours été plus fort jusqu'à aujourd'hui et qui m'a donné la force de jouer en récital, ce que je faisais très peu au début de ma carrière, car j'étais terrifié, tétanisé quand je rentrais sur scène. Je connais toujours la peur, mais elle est désormais très positive.

Pour *Outre-mémoire*, que vous avez créé, vous cédez la place à un autre pianiste.

J'utilise également cette carte blanche pour transmettre le flambeau à d'autres musiciens. Ainsi pour *Outre-mémoire*, ce projet entre le compositeur Thierry Pécou et le plasticien Jean-François Boclé qui aborde la question de l'esclavage et de la traite négrière à travers un dialogue entre installations scéniques et musique. Cette œuvre magistrale sera jouée par un pianiste que j'admire beaucoup, Frédéric Vaysse-Knitter, accompagné de l'Ensemble Variances.

Vous donnerez trois récitals en une journée. Cela représente-t-il un défi ?

Monter sur scène pour un concert d'une heure est en soi un défi. Quand on interprète un concerto de Bach, qui ne dure que douze minutes, il faut tout donner et on se prépare la journée entière. Lors d'une série de trois récitals, on se doit de maîtriser les choses et de s'économiser. Je jouerai aussi en une seule soirée un concerto de Bach et un autre de Beethoven.

Parlez-nous du film qui vous est consacré et qui sera projeté à cette occasion.

Un jour, la réalisatrice Raphaëlle Aellig-Régnier est venue me voir en me demandant si elle pouvait faire un film sur moi. Cela m'a étonné. Elle voulait aborder tout ce qui se passe dans les coulisses et en dehors des concerts. Je l'ai prévenue du caractère totalement inintéressant de ma vie par rapport à celles des personnes qu'elle avait déjà filmées, mais elle ne semblait pas aussi sûre de cela que moi. Elle m'a suivi alors pendant deux ans, de Kuala Lumpur à Montréal, en passant par la Suisse. Le résultat est beau, car il raconte quelque chose de moi qui m'échappe – que je ne veux pas voir ou qui ne m'intéresse pas – et aussi des aspects que le public ignore de la vie d'un pianiste, une vie souvent assez dure, stricte.

Votre Domaine privé s'achève lors d'une soirée peu ordinaire.

Je voulais une nuit folle et le concert commencera à 20h pour durer au bas mot cinq heures. Il s'agira d'une soirée bien préparée mais qui se déroulera de manière assez improvisée avec des musiciens classiques, des acteurs, des chanteurs, des invités de dernière minute. Il faut qu'il y ait de l'urgence et je crois qu'on va bien s'amuser.

D'où vous vient ce besoin d'être entouré d'artistes de disciplines différentes ?

Encore dans le ventre de ma mère, qui pratiquait la danse et la chorégraphie, j'étais déjà sur les planches. Ensuite, j'ai fait de la figuration, de la danse, je chantais dans des théâtres du nord de la France, dans lesquels mon père faisait des mises en scène d'opéras-comiques. Maintenant, à dose homéopathique mais régulièrement, j'ai besoin de m'imprégner de l'univers d'artistes qui viennent parfois d'un autre monde que le mien, comme Bartabas ou Michaël Haneke. Quand on collabore avec des créateurs qui ont un autre mode d'expression que le vôtre, on joue mieux après, c'est une belle leçon.

Votre carrière a connu une progression assez lente, avant d'exploser en 2001 à la sortie du disque Rameau. Est-ce une chance selon vous ?

Je bénis cette période difficile, entre le Conservatoire et l'enregistrement Rameau. Je donnais très peu de concerts et mes disques ne rencontraient pas d'écho. Mais heureusement que je suis passé par là. C'est une époque où j'ai pu travailler mon répertoire et penser à ce qu'allait être ma vie de musicien, à ma relation au piano. Contrairement à des artistes de mon âge ou aux jeunes d'aujourd'hui qui, pour certains, ont dès 18 ans une maison de disques, un grand agent et n'ont pas le temps de réfléchir. Cela m'a amené à avoir beaucoup de recul après ce succès surprenant et ne pas écouter les mille et un conseils qu'on me donnait. Cela m'a permis ce parcours peut-être atypique mais cohérent avec ce que je suis...

Propos recueillis par Bertrand Boissard

VENDREDI 15 NOVEMBRE - 20H

Salle des concerts

Scarlatti Flamenco

Musiques de **Domenico Scarlatti** et chants traditionnels andalous

Alexandre Tharaud, piano

Alberto Garcia, chant, guitare

Dan Felice, lumières

Création du Festival Les Détours de Babel 2011

Fin du concert vers 21h15.

Scarlatti, génial compositeur italien, a passé la quasi totalité de sa vie auprès de la reine Maria Bárbara, à Séville. Sa musique respire l'Espagne. À les écouter de plus près, on peut entendre les rythmes et les mélodies de la musique populaire andalouse, le cante jando et plus particulièrement le flamenco, qui, à cette époque, commençait à se développer. Nous avons voulu par ce programme mettre en écho ces deux musiques – les sonates de Scarlatti et les chants flamenco – dont les liens souterrains ont rarement été explorés.

Alexandre Tharaud et Alberto Garcia

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonate pour clavier en ré mineur K64 (Allegro)

Sonate pour clavier en fa mineur K239 (Allegro)

Sonate pour clavier en mi majeur K380 (Andante comodo)

Malagueña y verdial (chant traditionnel)

Sonate pour clavier en la majeur K208 (Adagio e cantabile)

Sonate pour clavier en ut majeur K72 (Allegro)

Solea (chant traditionnel)

Sonate pour clavier en la mineur K3 (Presto)

Sonate pour clavier en ut majeur K514 (Allegro)

Sonate pour clavier en ré majeur K430 (Non presto ma a tempo di ballo)

Vidalita (chant traditionnel)

Sonate pour clavier en ré mineur K141 (Allegro)

Toná (chant traditionnel)

Sonate pour clavier en sol mineur K8 (Allegro)

Siguiriya (chant traditionnel)

Dans *La Leda senza cigne*, Gabriele d'Annunzio, fasciné par la vigueur, l'élégance et l'allégresse des sonates de Scarlatti, les compare à des colliers qui se rompent et dont les perles roulent sur des gradins où l'eau s'écoule en minuscules cascades, puis se multiplie, rebondissent, sautillent et se mêlent au ruissellement. « *On dirait les bulles précieuses de l'eau, ou bien les larmes de la beauté qui pleure.* »

Né deux ans avant Rameau, et exact contemporain de Haendel et de Bach, Domenico Scarlatti, fils d'Alessandro Scarlatti, grand maître de l'opéra italien, appartient à l'une des plus riches générations de l'histoire de la musique européenne qui s'est épanouie de l'Allemagne à la France, de l'Italie à l'Angleterre. Tout paraît avoir été dit ou écrit sur sa personnalité et il fait partie de ces immortels toujours vivants et solides, mais si l'on connaît les épisodes marquants de sa vie, l'homme et l'artiste n'en demeurent pas moins mystérieux. Surtout centrée sur la voix, sur l'opéra et la musique sacrée, témoignage de sa parfaite maîtrise de la technique polyphonique, la première moitié de la carrière de Domenico se déroula en Italie, dans le sillage de son père d'abord : appartenant comme nombre de ses contemporains à toutes les disciplines, il obéit alors à ses obligations à l'église, au théâtre et au concert, tout en s'imposant comme un remarquable claveciniste après avoir défié Haendel au clavier, en une joute amicale et musicale dans les salons du cardinal Ottoboni à Venise. Selon la tradition, Scarlatti serait sorti vainqueur au clavecin et Haendel à l'orgue.

Libéré du joug paternel, il concentra la seconde partie de ses activités dans la discrétion, loin de son pays natal, au Portugal et en Espagne, aux côtés de l'infante Maria Bárbara du Portugal, devenue en 1729 l'épouse de l'héritier du trône espagnol. Née en 1711, la jeune princesse, femme joyeuse, sensible et d'une grande intelligence, s'était révélée une claveciniste et une compositrice remarquables, partageant avec son époux, Ferdinand VI, une grande passion pour la musique. On ne connaît pas la date exacte des débuts de Scarlatti dans la péninsule Ibérique, mais il semble bien qu'il y séjournait déjà en 1720.

Parvenu à cette étape de son existence, âgé de trente-cinq ans, il allait révéler l'éclat de son génie à l'ombre de l'austère cour madrilène des rois Philippe V et Ferdinand VI, tous deux atteints d'une mélancolie malade que seul le castrat Farinelli, appelé en Espagne, arrivait à soulager. Comment imaginer la vie de Scarlatti en Espagne ? Les événements majeurs de son existence à cette époque sont peu connus, probablement parce qu'ils se sont confondus avec la vie de la cour. Toutefois, l'artiste travailla intensément, créant sonate sur sonate, car il semble qu'en Espagne il se consacra presque exclusivement au clavier auprès de sa royale élève, à laquelle il liait une affectueuse et sincère sollicitude, celle-ci s'acquittant discrètement des dettes de jeu de son musicien favori. Scarlatti est mort à Madrid le 23 juillet 1757, si obèse, dit-on, qu'il lui était devenu impossible de s'asseoir au clavier.

La question se pose de savoir pourquoi ce musicien italien installé en Espagne attendit encore de nombreuses années pour faire publier en Angleterre en 1738 une première série de trente sonates pour clavier sous le titre *d'Essercizi per gravicembalo* (K 1-30) avec une dédicace au roi

du Portugal. S'agit-il de sonates ou d'exercices ? Les deux à la fois, car chaque sonate est censée résoudre un problème technique : tout à son admiration pour Scarlatti dont il faisait travailler les œuvres à ses élèves, Frédéric Chopin y découvrit « *des exercices pour les doigts en quantité, ainsi qu'une dose d'élément spirituelle plus élevé* ». Il ajoutait : « *Si je ne craignais pas la désapprobation de nombreux sots, je jouerais Scarlatti à mes concerts.* » On ne sait pas quelle fut la destination exacte des *Essercizi*, mais l'inscription latine « *Curarum Levamen* » (« Remèdes aux tourments ») gravée sur la page de titre de l'édition de 1738 pourrait indiquer qu'ils furent conçus pour apaiser les souffrances de la reine Maria Bárbara, en proie à de douloureuses crises d'asthme. Les sonates de Scarlatti représentent en tout cas le journal confidentiel d'un musicien à la personnalité tourmentée, et leur univers sonore n'est pas sans affinité avec les *Caprices* de Goya, dont on n'a pas percé tous les mystères.

Il n'y a pas de pièces plus délicates à classer que les sonates de Scarlatti. En réalité, nous ne connaissons aucun manuscrit autographe de ses quelque cinq cent cinquante-cinq sonates pour clavier, mais des copies, datées pour la plupart, dont deux séries de quinze volumes conservés à Venise et à Parme, et ayant probablement appartenu à la collection de musique que la reine Maria Bárbara légua à Farinelli qui, après avoir quitté l'Espagne, l'emporta dans sa retraite italienne. On ne sait pas si la date concerne l'époque de la composition ou celle de la copie, mais on peut penser que la copie suivit de près la composition.

Au clavier, dans son refus de la formule et de la symétrie, Scarlatti adopte un style immédiatement reconnaissable. Il construit ses sonates dans une forme simple d'apparence et presque toujours semblable : un seul mouvement monothématique ou bithématique à l'intérieur duquel l'éclat, la variété et la richesse d'invention paraissent saisissants. Artiste italien transplanté dans le monde ibérique, Scarlatti a découvert en Espagne la richesse des rythmes populaires espagnols teintés d'influences gitanes et orientales, les accents rugueux du flamenco, les tourbillons du zapateado, le crépitement des castagnettes. Ses sonates sont alertes, primesautières, brillantes, impétueuses, d'une virtuosité souvent redoutable, mais elles ne vont pas nécessairement jusqu'au rire – car, contrairement à Camille Bellaigue qui, dans un numéro du *Temps*, affirmait en 1901 que le génie allègre et pimpant de Scarlatti ignorait la tendresse et connaissait « *peu la mélancolie, encore moins la contemplation et le rêve* », Scarlatti sut aussi être lyrique, révélant ainsi une autre facette de son talent. Telle sonate peut être nostalgique ou profondément intériorisée, telle autre plaintive ou pleine de charme mélodique comme la *Sonate K 430*, telle autre encore déclamatoire comme la *Sonate K 132*. Poétique et presque vocale, la *Sonate K 208* déploie les larges arabesques de sa mélodie sur de sobres accords de guitare et s'engage dans la seconde partie vers des dessins incroyables. Certaines sont d'une grande simplicité : la *Sonate K 64* évoque quelque gavotte de Haendel et la *Sonate K 431*, au rythme de gigue, saisit par son extrême concision.

Musicien « moderne » avant la lettre, ce qu'avait déjà souligné Charles Burney (1726-1814), Scarlatti aime les thèmes brefs avec un goût marqué pour le « coup de théâtre » musical, et fait appel à de multiples artifices d'écriture, sauts d'octaves, trépiglements de notes répétées de la *Sonate K 420*, dégringolades de notes, chevauchements rythmiques, *acciaccatura* propre à l'idiome espagnol et

qu'Albéniz reprendra à son compte, croisements de mains, notes alternées à contretemps, modulations saisissantes et énigmatiques, comme celles qui traversent la *Sonate K 481*, et en cela, il a bouleversé l'écriture du clavier. Son langage harmonique, au premier abord singulier, a pu heurter ses contemporains, mais il est plus simple et plus léger qu'il n'y paraît. En plaquant des clusters ou de lourds accords de guitare, Scarlatti accentue la portée harmonique de ses dessins et se permet des dissonances audacieuses.

Contrairement à d'autres musiciens, Domenico Scarlatti n'a jamais sombré dans les oubliettes de la renommée. Diderot dans *La Religieuse* cite ses sonates. En Angleterre, Thomas Roseingrave édite en 1739 deux volumes de pièces, et Charles Avison compose en 1744 douze concertos à sept parties d'après des *Lessons* de Scarlatti. À la même époque, plusieurs séries de sonates paraissent à Paris, puis au début du XIX^e siècle, Clementi et Czerny en réalisent des éditions. Amédée Méreaux, auteur en 1867 d'une *Anthologie des clavecinistes de 1637 à 1790*, reconnaît déjà que c'était Scarlatti « *qui, dans ses compositions, s'inspira le plus des qualités spéciales de l'instrument* ». Hans von Bülow les arrange à sa manière, tandis que Brahms réunit dans sa bibliothèque un corpus de près de trois cents sonates, et que Granados adapte quelques-unes d'entre elles avec une certaine liberté. Robert Schumann se montrera pour sa part hermétique à l'art de Scarlatti, qu'il jugeait frivole, superficiel, grossier, encombré de modulations « *pauvres* ».

Alessandro Longo publiera chez Ricordi entre 1906 et 1910 la première collection presque intégrale des sonates de Scarlatti réunies en suites, corrigeant au passage des dissonances qui lui semblaient inaudibles.

« Lecteur, ne t'attends pas, que tu sois dilettante ou professeur, à trouver dans ces compositions une intention profonde, mais plutôt un ingénieux badinage de l'art pour t'exercer au jeu hardi sur le clavecin. Aucune vue d'intérêt, aucun but d'ambition ne m'a guidé, mais l'obéissance m'a porté à le publier. Peut-être te seront-elles agréables, et plus volontiers alors obéirai-je à d'autres ordres de te complaire par un style plus facile et plus varié. Ne te montre donc pas plus juge que critique, et tu accroîtras ainsi ton propre plaisir. [...] Vis heureux. » Tel est le simple message laissé par Scarlatti à l'interprète de ses sonates.

Adélaïde de Place

Reproduit avec l'aimable autorisation d'ERATO / Warner Classics.

Alexandre Tharaud

Le nouvel enregistrement d'Alexandre Tharaud, *Autograph*, paru chez Erato, réunit ses bis les plus célèbres. Un voyage sur trois siècles de musique, à travers vingt-trois pièces, de Bach à Strassbourg. Il fait suite au succès international du disque *Le Boeuf sur le Toit*, qui retraçait avec panache et nostalgie le monde musical parisien des Années Folles. Avant cela, Alexandre avait renoué avec le monde baroque pour deux enregistrements ; d'abord les sonates de Scarlatti, immense succès critique et commercial, et les concertos pour clavier de Bach joués avec l'un de ses ensembles fétiches, basé au Québec, Les Violons du Roy, avec lequel il a effectué une tournée européenne remarquée en novembre 2011. Ces disques font suite aux *Nouvelles Suites* de Rameau, à l'intégrale Ravel (Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'Or de l'année 2003, « Choc » du *Monde de la Musique*, Recommandé de *Classica*, 10 de *Classica Répertoire*, « Pick of the Month » du *BBC Music Magazine*, « Stern des Monats » *Fono Forum*, « Meilleur disque de l'Année » de *Standaard*), aux concertos italiens de Bach (l'un des événements de l'année 2005), aux pièces de Couperin, au coffret Satie (Diapason d'Or de l'Année 2008), et à trois disques consacrés à Chopin (l'intégrale des valse, *Préludes* et *Journal Intime*), tous parus chez Harmonia Mundi à l'exception du *Journal Intime*. Alexandre Tharaud se produit en récital dans le monde entier : Teatro Colón de Buenos Aires, Théâtre des

Champs-Élysées, Philharmonie de Cologne, Philharmonie d'Essen, South Bank et Wigmore Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Kennedy Center de Washington, Casino de Bern, Philharmonie de Cracovie, Hoam Art Hall de Séoul, Hyogo Performing Arts Center, Oji Hall et Suntory Hall de Tokyo. Il est également accueilli par les plus grands festivals, des BBC Proms à La Roque-d'Anthéron, et du Festival du Schleswig-Holstein aux Nuits de décembre de Moscou. Alexandre Tharaud est le soliste des grands orchestres français (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Lille, Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique de Nice, Orchestre National de Lyon) et étrangers (London Philharmonic Orchestra, Orchestre du Bolchoï, Orchestre de Chambre de Munich, Sinfonia Varsovia, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken, Netherlands Chamber Orchestra, Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, Orchestre National Symphonique Estonien, Orchestre Symphonique National de Taiwan, Orchestre Symphonique de Singapour, Orchestre Philharmonique du Japon, Orchestre Philharmonique de Malaisie) sous la direction de Lionel Bringuier, Bernard Labadie, Rafael Frühbeck de Burgos, Georges Pretre, Marc Minkowski, Stéphane

Deneve, Daniel Zinman, Michel Plasson, Yannick Nézet-Séguin, Daniele Gatti ou encore Claus Peter-Flor. Alexandre Tharaud est Artiste Résident de la Maison de la Culture de Grenoble (MC2) jusqu'à la fin de la saison. Il a également assuré la direction artistique du festival Amadeus en Suisse en 2011. Dédicataire de nombreuses œuvres, il crée le cycle *Outre-Mémoire* de Thierry Pécou ainsi que son concerto *L'Oiseau Innumérable* et a donné en première mondiale, dans le cadre du Festival d'Automne, le *Concerto* de Gérard Pesson avec la Tonhalle de Zurich et le RSO Frankfurt en décembre 2012. Après les *Hommages à Rameau*, faisant alterner les mouvements de la *Suite en la* du compositeur baroque avec les hommages de compositeurs vivants et *Hommage à Couperin*, Alexandre Tharaud avait, en mai 2012, créé *PianoSong* sur le même principe, mais s'inspirant de la musique populaire qu'il aime tant.

Alberto Garcia

Entouré de musiciens et de chanteurs dès son enfance, autant influencé par les « cantaores » modernes que par les anciens, Alberto Garcia s'est forgé un style personnel qui fait de lui l'une des plus grandes voix du flamenco en France. En 1997, il se produit aux côtés de Jean Marais dans *L'Arlésienne* et participe aux tournées du *Cid Flamenco* mis en scène par Thomas Le Douarec en France (Théâtre de la Madeleine, Théâtre Marigny...) et à l'étranger. Il partage l'affiche de grands festivals avec des figures telles que Manuel Agujetas,

El Cigala, Mercedes Ruiz... Ouvert à d'autres influences musicales, il a notamment participé à un projet en Inde, *Entre ciel et terre*, avec des musiciens indiens et créé *Inde Fusion* avec Mariano Cruceta. Il participe aux créations de nombreux guitaristes, danseurs, danseuses et se produit aux côtés de Rafaël Pradal, jeune et prodigieux pianiste flamenco. Il a été invité par le Grand Orchestre Andalou d'Israël et a fait une tournée dans les plus importantes villes du pays. Depuis septembre 2008, il participe à la création de *Questcequetudeviens ?*, spectacle mis en scène par Aurélien Bory pour Fani Fuster. La première mondiale a eu lieu au TNBA de Bordeaux, puis il a été joué au Théâtre Vidy à Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou encore au Théâtre Garonne à Toulouse. Ce spectacle est actuellement en tournée.

Et aussi...

> CONCERT

MARDI 26 NOVEMBRE, 20H

Le Livre vermeil de Montserrat

Maria Cristina Kiehr, soprano
Chiara Maggi, soprano
Rocio de Frutos, soprano
Aina Martin, soprano
Kadri Hunt, mezzo-soprano
David Sagastume, contre-ténor
Lluís Vilamajó, ténor
Francesc Garrigosa, ténor
Marco Scavazza, basse
Daniele Carnovich, basse
Hespèrion XXI
Sébastien Marq, flûte
Haïg Sarikouyoumdjian, ney
Andrew Lawrence King, harpe
Michaël Grébil, oud
Driss El Maloumi, oud
Yurdal Tokcan, oud
Dimitri Psonis, santour
Christophe Tellart, lyre
Hakan Güngör, kanun
Pedro Estevan, percussions
Vivabiancaluna Biffi, rebec, vièle
Jordi Savall, direction, viole de gambe

> PRATIQUE MUSICALE

LES MERCREDIS À 14H

Orchestre de carnaval

LES JEUDIS À 9H

*Ensemble de cuivres
Cycle de 5 séances*

LES LUNDIS À 9H

*Quatuor à cordes
Cycle de 5 séances*

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 16 NOVEMBRE, 20H

Hector Berlioz

*Waverley (Ouverture)
La Mort de Cléopâtre
Symphonie fantastique*

London Symphony Orchestra

Valery Gergiev, direction
Karen Cargill, mezzo-soprano

DIMANCHE 17 NOVEMBRE, 16H

Hector Berlioz

Roméo et Juliette

London Symphony Orchestra

London Symphony Chorus
Valery Gergiev, direction
Olga Borodina, mezzo-soprano
Kenneth Tarver, ténor
Ildar Abdrazakov, basse
Guildhall Singers

LUNDI 18 NOVEMBRE, 20H

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violoncelle et piano n° 2

Franz Schubert

Sonate pour piano n° 13

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violoncelle et piano n° 3

Antonio Meneses, violoncelle

Maria João Pires, piano

> MUSICIEN AU MUSÉE

MARDI 19 NOVEMBRE, 14H

JEUDI 21 NOVEMBRE, 14H

Jérémie Maillard, violoncelle

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

**> SUR LE SITE INTERNET [HTTP://
MEDIATHEQUE.CITE-MUSIQUE.FR](http://MEDIATHEQUE.CITE-MUSIQUE.FR)**

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Le Bœuf sur le toit de **Darius Milhaud** par **Alexandre Tharaud** (piano), enregistré à la Cité de la musique en 2012 • *Sevillanas corraleras* par **Jose de la Tomasa** (chant), enregistré à la Cité de la musique en 1997

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Suite en la de **Jean-Philippe Rameau** par **Alexandre Tharaud** (piano) • *Flamenco* par José Jiménez (chant), enregistré à la Cité de la musique en 1996 • *Domenico Scarlatti* sur instruments anciens par **Enrico Baiano** (piano-forte et clavecin), enregistré à la Cité de la musique en 2003

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Entretien avec Alexandre Tharaud dans les « Entretiens filmés » • *Le baroque* dans les « Repères musicologiques »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... de lire :

Alessandro et Domenico Scarlatti de **Adélaïde de Place** • *Flamenco* de **Bernard Leblon**